



## **LES VALEURS UNIVERSELLES DE LA DÉMOCRATIE ET DE L'ÉCONOMIE DE MARCHÉ**

**Dr Anwar Ibrahim**

*Ancien vice-Premier ministre de Malaisie*

### **Qu'est-ce que la réforme économique ?**

Permettez-moi de commencer par une réflexion sur l'expérience de l'Asie de l'Est, car je pense que cela va contribuer à mettre en évidence quelques-uns des pays d'une région plus litigieuse, le Moyen-Orient et l'Afghanistan. Rappelez-vous du rapport de la Banque mondiale intitulé « Le Miracle économique de l'Asie de l'Est ». Nonobstant le fait que certains de ces pays n'étaient certainement pas démocratiques, d'autres faisaient preuve d'un autoritarisme modéré ou étaient des « démocraties illibérales », pour citer la description qu'en faisait Fareed Zacharia. Cependant, tous ces pays ont cru, dans une certaine mesure, à l'importance du rôle du secteur privé et des entreprises privées. Et comme on le voit, ils n'avaient pas tort pour la majorité d'entre eux.

Ces pays ont relancé la croissance, fait étonnamment surprenant. Et cela ouvre de nouveaux horizons en termes de perspectives et réflexion. Ces pays ont soif de réformes et de davantage de liberté, c'est ce qu'on appelle ici la règle de droit démocratique.

### **La nécessité d'une plus grande règle de droit démocratique**

Certains de mes amis au Moyen-Orient me demandent : « Pourquoi avez-vous besoin d'utiliser le terme démocratie ? » Vous pouvez utiliser n'importe quel autre terme, tant que vous parlez de la liberté de conscience, d'expression et d'association, de la primauté du droit, de la séparation des pouvoirs, etc. En Asie de l'Est, lorsque vous parlez de principes macro-économiques fondamentaux sains et solides, vous ne pouvez pas exclure le principe de la règle de base relative à la liberté et aux droits de l'homme. Parce que les citoyens continuent alors de se demander : pourquoi relancer l'économie si vous faites abstraction du problème relatif à la justice et si vous niez les droits fondamentaux à votre peuple ? C'est ce discours qui a finalement émergé comme étant un conflit majeur dans la société civile et auprès des citoyens. Plus le pays se développe et progresse, plus il s'ouvre vers de nouveaux horizons et de nouvelles idées. Et la question de la liberté est certainement la question qui passionne la majorité des populations.

### **La véritable économie de marché c'est la liberté**

J'ai été l'un des rares ministres des finances de la région qui, à cette époque, avait mis en garde la Banque mondiale. Je présidais le Comité du développement de la Banque mondiale et du FMI. J'ai les avais mis en garde contre cette euphorie sur le miracle,



sachant que le terme « miracle » est clairement trompeur. Qu'y avait-il de si miraculeux en Chine, où les quatre cinquièmes de la population n'étaient pas touchés par la mondialisation, et que la moitié d'entre elle vivait dans une pauvreté extrême ? Et en Malaisie, qu'y avait-il de si remarquable ? En qualité de ministre des finances, j'ai encouragé la réalisation de programmes portant sur le logement public, la qualité de l'éducation, la santé et les infrastructures de base en faveur de la moitié de notre population. Ainsi, le mot « développement » est acceptable, le mot « progrès » est acceptable, mais certainement pas les termes « miracle » ni « principes fondamentaux macro-économiques solides », qui sont tout à fait trompeurs. Donc, il est extrêmement important pour nous de savoir que lorsque vous parlez d'économie de marché, vous parlez de liberté.

### **L'expérience de la Malaisie**

Encore une fois, permettez-moi de revenir sur le passé. Quand, dans mes discours budgétaires, je prônais la nécessité de réduire les impôts, ce n'était pas forcément une proposition très populaire et j'ai eu quelques divergences avec mon patron de l'époque. Il voulait suffisamment de ressources et de fonds pour poursuivre de méga-projets. Il voulait bâtir le pont le plus long du monde, le bâtiment le plus haut du monde, le barrage le plus grand du monde, la ville la plus grande du monde. Et moi, j'étais là à essayer de réduire les impôts, parce que je pensais que seule leur réduction permettrait d'augmenter la productivité. La priorité était pourtant d'aboutir à une éducation de qualité dans le monde. Faute d'avoir la meilleure, elle devait au minimum être meilleure. Ou encore de meilleurs services publics, de meilleures infrastructures ou technologies de l'information et non pas ces immenses infrastructures qui ne jouent qu'un rôle de vitrine. Donc, au lieu de citer Adam Smith, j'ai cité Ibn Khaldoun pour encourager une plus grande productivité.

### **La bonne gouvernance comme valeur universelle**

Parce que la Malaisie est une société multiraciale et multireligieuse, je devais citer Ibn Khaldoun et Wang Anshi, le réformateur chinois de la dynastie des Song du Nord, qui tous deux évoquaient les mêmes questions sur la gouvernance et le besoin d'ordre. Bien sûr, les termes imputabilité, transparence et déréglementation n'étaient pas ceux qu'ils utilisaient. Il n'empêche qu'ils parlaient de bonne gouvernance, de mesures anti-corruption et de la nécessité de réduire les impôts pour ne pas étrangler la société avec des impôts élevés. Ce que j'essaie de dire est que la prescription générale est juste, mais il faut laisser aux pays, aux sociétés et aux cultures leur liberté, quitte à faire quelques ajustements. Le danger est que la plupart du temps, cette souplesse peut pousser les individus à manipuler ces idées pour soutenir des mesures répressives visant à relancer l'économie, tout en protégeant les initiés et les corrompus.



## L'héritage d'Adam Smith

J'étais à Florence la semaine dernière avec Amartya Sen, Emma Rothschild et Michel Camdessus. Du matin au soir, nous avons débattu de questions passionnantes sur la façon de résoudre les problèmes de ce monde. Bien évidemment, nous sommes tous d'accord pour dire que le développement et la liberté sont la solution de tous ces problèmes. J'étais très heureux d'avoir eu la chance de travailler avec mes vieux amis. Emma Rothschild a évoqué la nécessité de réinterpréter Adam Smith et son ouvrage, *La Richesse des Nations*. J'ai mentionné que j'avais eu certains désaccords avec certains professeurs d'économie quand ils donnaient leurs cours aux étudiants. En effet, ils ne prenaient que quelques exemples de cet ouvrage sans mettre en exergue le fait que les élèves avaient une vision très claire de l'ensemble de la thèse d'Adam Smith : non seulement *La Richesse des Nations*, mais également *La Théorie des sentiments moraux*.

## La nécessité d'établir des valeurs dans le marché libre

Quand vous faites cela, vous pouvez alors contrer ce point de vue sur les excès du capitalisme motivés par l'appât du gain, avec lesquels de nombreux pays en développement ont associés la mondialisation, le capitalisme et le marché libre, qui est perçu comme un laissez-faire commercial qui se corrige de lui-même. Il n'est nul besoin d'utiliser tout autre texte classique pour contrer cet argument, car Adam Smith est convaincant dans son argumentation en faveur du libre marché, tout en citant des cas manifestes d'excès. Il rappelle à la fois la main invisible et le besoin d'être protégé contre les excès, à condition que les valeurs morales et éthiques soient intégrées dans le marché. Ce point est également bien exprimé dans les positions de John Ruggie, lorsqu'il parle de « libéralisme intégré ».

## Défendre les marchés libres

Je mets cette question en avant parce que, malheureusement, toute cette polémique entre les partisans et les opposants du marché libre gagne du terrain. Les critiques excessives contre les FMI et la Banque mondiale me préoccupent – comme dans l'ouvrage de Joseph Stiglitz, *Globalization and Its Discontents* – car elles donnent un prétexte aux leaders autoritaires qui sont opposés au marché libre. Ils utilisent ces critiques pour éviter de se pencher sur la question des réformes ou de se concentrer sur la question globale de la nécessité du marché libre. Parce que si vous voulez réussir, la nécessité du marché libre comme système est une question qui ne peut pas faire l'objet de compromis. Si vous voulez réussir économiquement, peu importe ce que l'administration américaine pense. Pour survivre – que vous soyez musulman, hindou ou chrétien dans le monde en développement ou développé - pour survivre, vous devez vous engager dans une économie de marché libre. Vous devez vous engager en faveur du principe fondamental de liberté. Je pense qu'il est préférable de mener ce discours à ce niveau que d'être simplement défensif ou désolé.



## Les marchés et la distribution de la richesse

Ceux d'entre nous qui croient en ce principe de liberté et d'entreprise privée pour relancer l'économie doivent le faire avec une forte conviction et avec suffisamment de confiance et en se fondant sur leur propre expérience. Lorsque j'étais étudiant à l'université de Malaya à Kuala Lumpur, nous étions assez - pas trop – centre-gauche. Quand je suis devenu ministre des finances, mes anciens collègues, dont certains étaient devenus professeurs, m'ont dit : « Parlez-nous de votre principe de distribution, avez-vous oublié ? » Je leur ai dit que je m'en rappelais bien. Mais à l'époque, nous avions cessé de distribuer. Nous nous sommes aperçus que nous étions en train de distribuer de la pauvreté car il n'y avait pas de croissance. Donc aujourd'hui, je me rapproche du principe rawlsien de justice distributive, même si je suis conscient du débat entre Rawls et Nozick. Mais au moins, quand vous relancez l'économie, quand vous autonomisez les populations et quand vous encouragez la libre entreprise, c'est alors que vous distribuez de la richesse. Si vous relancez l'économie, vous pouvez être sûr que les marginaux, les pauvres, les opprimés en bénéficieront énormément.

*Les points de vue exprimés par l'auteur sont personnels et ne reflètent pas nécessairement les opinions du Centre international pour l'entreprise privée. Le Centre international pour l'entreprise privée autorise la reproduction, la traduction et/ou la l'utilisation en salle de classe des documents disponibles sur le site web du Development Institute du CIPE dans la mesure où (1) l'auteur original et le CIPE sont dûment mentionnés comme source, et où (2) le CIPE est avisé de la publication des documents et en reçoit une copie à son bureau de Washington*

*Center International pour l'Entreprise Privée  
1211 Connecticut Ave NW • Suite 700 • Washington, DC 20036 • USA  
Tél: (202) 721-9200 • [www.cipe.org](http://www.cipe.org) • [pourriel: education@cipe.org](mailto:education@cipe.org)*